

Critique de
l'information et

pensée critique

Cesare Del Mastro)

« La rhétorique :
à la recherche d'un
paradigme perdu »

Emmanuelle Danblon

I. L'émergence et la perte d'une discipline

Les sophistes

- Habileté du citoyen orateur = aptitude à agencer les moyens pour atteindre une fin (calcul, but) = persuasion par l'efficacité de la parole. Technique de l'art oratoire.
- Événement cognitif : le monde social est le produit de décisions et de principes humains (vs. dieux, vs. tradition gardienne de la topique → considérer, délibérer, juger, discerner et déterminer un agir → vie bonne).
- Événement politique : prise de parole publique accessible à tous (discours, débats, décisions) = libération/laïcisation de la parole + « mise en récit » du monde commun (ressemblance, variété).

Le « miracle grec » - Platon

- « Première modernité » = *Logos* vs. *mythos* :
- Société / culture orale : rationalité basée sur la tradition et la collectivité. La rhétorique intuitive crée et organise la chose publique = la topique (représentations de tout ce qui compose la matière du monde humain: mythe fondateur, histoires exemplaires, lois, formes d'expression et d'imagination).
- Société moderne : principes de la raison (idées, preuves, arguments, savoir réel) fondent toute décision et donc la vie politique.

Platon

La rhétorique / sophistique

- Technique / pratique
- Habileté : calcul → but
- Monde humain de l'agir contingent-apparences
- Opinions-conjectures-récits sur le singulier
- SENSIBILITÉ, INTUITION, IMAGINATION, ÉMOTIONS : RÉCITS DE VIE SINGULIERS, TOPIQUE pour juger un cas nouveau et inédit

La philosophie

- Connaissance / théorie
- Fin en soi
- Monde surhumain de la nécessité-vérité
- Raison spéculative sur l'universel
- EXIGENCE DE RATIONALITÉ / VÉRITÉ = homme nouveau

- Platon (427 av. J.-C. – 348 av. J.-C.) :

- A. la rhétorique → flatterie mensongère, pâle reflet de la justice, illusion et tromperie.

- B. la philosophie → le Bien et la Justice fondés sur des principes rationnels.

« [La rhétorique] n'est pas un art, répond Socrate, ce n'est qu'une routine, une sorte de flatterie, comme la cuisine, la toilette et la sophistique. Il y a en effet deux arts qui se rapportent à l'âme : la législation et la justice, et deux qui se rapportent au corps : la médecine et la gymnastique. Sous chacun de ces arts la flatterie s'est glissée, la sophistique sous la législation, la rhétorique sous la justice, la cuisine sous la médecine, la toilette sous la gymnastique. La rhétorique correspond pour l'âme à ce qu'est la cuisine pour le corps » (p. 29).

- **Descartes (1596 – 1650) :**

« Il y a déjà quelques temps que je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'avais reçu quantités de fausses opinions pour véritables, et que ce que j'ai depuis fondé sur des principes si mal assurés, ne pouvait être que fort douteux et incertain ; de façon qu'il me fallait entreprendre sérieusement une fois en ma vie de me défaire de toutes les opinions que j'avais reçues jusques alors en ma créance, et commencer tout de nouveau dès les fondements, si je voulais établir quelque chose de ferme et de constant dans les sciences.

Maintenant donc que mon esprit est libre de tous soins, et que je me suis procuré un repos assuré dans une paisible solitude, je m'appliquerai sérieusement et avec liberté à détruire généralement toutes mes anciennes opinions. Or il ne sera pas nécessaire pour arriver à ce dessein, de prouver qu'elles sont toutes fausses, de quoi je ne viendrai jamais à bout ; mais d'autant que la raison me persuade déjà que je ne dois pas moins soigneusement m'empêcher de donner créance aux choses qui ne sont pas certaines et indubitables, qu'à celles qui nous paraissent manifestement être fausses, le moindre sujet de douter que j'y trouverai suffira pour me les faire toutes rejeter. Et pour cela il n'est pas besoin que je les examine chacune en particulier, ce qui serait un travail infini ; mais, parce que la ruine des fondements entraîne nécessairement avec soi tout le reste de l'édifice, je m'attaquerai d'abord aux principes sur lesquels toutes mes anciennes opinions étaient appuyées ». (*Méditations métaphysiques*)

II. La résistance de la rhétorique

A. Emmanuelle Danblon : dépasser l'opposition pratique vs. théorique / sentiment vs. raison / corps vs. âme.

B. Jean Bottéro : la notion même de « miracle » véhicule une représentation idéologique + il n'y a pas eu table rase du passé mais continuité de la raison humaine et réutilisation d'anciennes capacités dans les nouveaux cadres. Pas d'homme « nouveau » mais un homme « en évolution ». Passé ancré dans la tradition orale.

C. Vico, anti-cartésien 1668-1744 : la rhétorique nous rappelle que les intuitions, la fiction et l'imagination sont les « couches plus anciennes » vers lesquelles la raison remonte lorsqu'elle revient sur elle-même = principes premiers sur lesquels la raison doit se fonder. Complémentarité au lieu de dichotomie : « raison-intuition », « vérité-fiction », « réalité-imagination »

= RELATION

« TOPIQUE – PENSÉE CRITIQUE » !

« Aux yeux des modernes, le bras armé de la raison est la pensée critique. Mais Vico souligne l'importance, pour un exercice fertile de la critique, que celui-ci soit fondé sur une topique, laquelle doit s'enseigner. La topique est première, bien sûr, parce qu'elle est le sol, le fondement [...] à partir duquel s'exercera le jugement. Sans topique, aucune critique possible : sans tradition, aucune liberté possible, sans imagination, aucune rationalité. Car l'exercice de l'imagination suscite la découverte et la construction de fictions, qui mènent à l'action vers un monde meilleur. [...]

Les facultés les plus anciennes se trouvent revalorisées dans une vision de la raison qui se réconcilie avec celles-ci. Cette raison qui s'exerce en deux temps, d'abord imaginer, ensuite critiquer, ne retrace pas autre chose que ce qu'enseigne la rhétorique. [...] Il s'agit donc d'instaurer une dynamique constante entre des facultés acquises plus tard dans l'ordre de la raison – la critique, le jugement – et les capacités plus anciennes auxquelles il faut constamment se ressourcer pour que la raison ne soit pas une vaine stérilité – l'imagination, l'intuition » (p. 30-31).

- Approche généalogique : « un mouvement en spirale de descente et de remontée [...] sur un mode d'émergence de la raison où toutes les capacités sont mises en œuvre dans un continuum qui ne fait jamais table rase du passé. [...] L'émergence de la rationalité ne voit pas les choses dans les termes d'un *telos* qui nous aurait conduits d'une sauvagerie bestiale à une rationalité éduquée » (p. 31).

- Modèle de la raison stratifiée : « certaines facultés acquises tôt, tant au plan de l'ontogenèse que de la phylogenèse, sont réinvesties plus tard, sur un mode réflexif ». Ces fonctions deviennent plus réflexives – plus conscientes d'elles-mêmes – une fois pratiquées par la rhétorique → La rhétorique ne s'oppose pas à la raison : elle en est une condition essentielle.

- L'ingéniosité / *ingegno* = « cœur intelligent, inventif, habile » :

- capacité à inventer pour chaque situation ce qui saura emporter l'adhésion
- développer des fonctions cognitives et discursives = imagination, mémoire, élocution, narration, invention d'un argument sans se priver des ressources de notre corps et de nos émotions
- capacité d'agir sur le monde = exercer sa liberté en toute confiance

- Topique → Critique → Topique

« Le citoyen cherche à gagner la cause, met en œuvre les outils cognitifs et discursifs pour atteindre ce but et, ce faisant, il exerce une disposition à l'ouverture d'esprit et à la liberté de conscience » = adogmatisme (p. 32).

III. Exemples *extra muros* pour repenser la rhétorique

Pratiques intelligentes : l'usage de la parole – corps, émotions, action – suscite de nouvelles dispositions à être au monde.

1. Le désorcèlement selon Jeanne Favret-Saada : « guérir à son insu »

2. L'excès de volonté selon Jon Elster : « les effets essentiellement secondaires »

3. La découverte de soi selon Tchouang-Tseu : « les régimes de l'activité »

4. La simplicité selon Alain Berthoz : « la nécessité du détour »

→ La persuasion = effet consciemment recherché mais secondaire, impossible à atteindre par décision directe.

- Il s'agit de faire « comme si » l'on ne cherchait pas à persuader
- Cette « distraction » est pleinement assumée et consciente

IV. Conclusion

- **Confusion concernant la rhétorique :**

 - **Exercice d'une disposition à la liberté : art de la persuasion, confiance à agir, conscience réflexive**
 - **Art de la manipulation de masse par la parole publique : pratiques obscurantistes et manipulatrices**

- La rhétorique, un art qui exerce à la prudence – *phronèsis* (Aristote) :
 - Comme toutes les vertus, la prudence relève de la nature de l'homme mais elle s'acquiert par l'exercice.

 - La prudence est une vertu intellectuelle et morale : l'homme prudent discerne l'agir dont la valeur assure une vie pleinement bonne ; il calcule pour atteindre le maximum de bien accessible à l'homme = vie réussie
 - L'habile orateur peut mettre sa technique au service d'un but vertueux ou au service d'un but pervers :

*Habile orateur + homme prudent =
persuasion et raison vont de pair*

« Internet ou le
pluralisme radical »

Entretien avec
Romain Badouard

I. Espoirs et déceptions

L'imaginaire

des premiers temps

- Potentiel démocratique : Internet comme un réseau de communication ouvert et décentralisé qui rend visible les nombreuses « manières de voir » qui co-existent au sein de la société
- Libre épanouissement et éclatement des conflits de valeur = « libération des subjectivités » et des dissonances

Aujourd'hui :

quatre menaces

- « Balkanisation » du débat : abandon d'un espace public commun pour les grandes questions de société, refus de l'inconfort du débat contradictoire
- « Brutalisation » du débat public en ligne : violence expressive, harcèlement, intimidation → auto-censure, appauvrissement du débat, refroidissement des relations sociales
- Désinformation, « post-vérité » : nous ne sommes pas certains des faits qui sont à discuter
- Menaces d'ingérence : architectures de surveillance, outils de contrôle

II. Spécificités du débat public en ligne

Évolutions qui ont transformé la manière dont nous construisons du commun en démocratie :

- Reconfiguration du « *gatekeeping* », c'est-à-dire du pouvoir de filtrage de l'information dont disposent les journalistes dans les médias de masse. Ce travail de sélection est exercé par de nouveaux acteurs = moteurs de recherche, réseaux sociaux.
- Reconfiguration de la parole d'autorité = principe d'égalité entre les internautes dans leur légitimité à prendre la parole :
pertinence / persuasion → diffusion / impact / popularité
- Disparition de la frontière qui sépare vie publique et vie privée : une opinion personnelle ou un témoignage peuvent se transformer en controverse ouverte / les sujets de société sont personnalisés.
- Celui qui partage des informations ne se limite pas à les relayer mais il adopte une attitude = dimension identitaire, identité numérique, appartenance à une communauté d'idées, de valeurs, de pratiques.

III. Responsabilité des plateformes

- *Design* des espaces de débat vs. posture réactive propre aux réponses binaires.

- Architecture des environnements de débat vs. algorithmes qui en triant et en hiérarchisant les informations provoquent un « enfermement idéologique » / « bulles de filtrage » pour conforter nos convictions au lieu de nous exposer à des arguments contradictoires.
- La régulation effectuée par les plateformes ne doit pas laisser le pouvoir sur la circulation des idées à quelques acteurs privés.

IV. Conclusion

- La régulation de l'espace public
« physique » hors ligne = ce que la loi
nous autorise à faire ou non.
- La régulation de la communication
numérique = ce que la technologie nous
permet ou nous empêche de faire.

« Sur Internet, la manière dont nous débattons découle en partie des contraintes et des possibilités offertes par les outils à notre disposition. Les désillusions du débat public en ligne que nous connaissons aujourd'hui peuvent également être dépassées par la production de nouveaux espaces de débat, plus inclusifs et respectueux des citoyens. Nombreux sont les développeurs à œuvrer au quotidien pour la création de technologies alternatives, qui renouent avec les valeurs d'ouverture et de transparence promues par les fondateurs du réseau. Leurs dispositifs permettront peut-être, dans l'avenir, de créer davantage de commun. C'est aussi en ce sens que l'acte de production technologique est profondément politique » (p. 76).